

revue demandée par le pape, inaugure le développement de l'entreprise des *Éditions du Cerf*, tandis que le caractère religieux de l'établissement est souligné par la désignation de Maison Saint-Dominique (1931). La fondation de l'hebdomadaire *Sept*, en février 1934, finira par entraîner le déplacement de l'entreprise et de la maison religieuse sur Paris, en 1936, au 29 boulevard de Latour-Maubourg. La communauté a été érigée en couvent le 27 août 1967.

4. Le couvent Maydieu, au 45 bis rue de la Glacière, 75013

Dans un ensemble immobilier contigu au nouveau couvent de Saint-Jacques mais distinct, une communauté nouvelle a été instituée en 1974. Bien que couvent régulier, elle n'a pas d'oratoire public. Elle a choisi de se dénommer « couvent Maydieu », pour conserver le patronyme donné précédemment en souvenir du Père Augustin Maydieu (1900-1955), à un foyer d'étudiants d'outremer créé par l'Ordre quelques années plus tôt dans le même périmètre, mais cédé depuis aux œuvres de l'UNESCO.

5. Le Centre Istina, au 45 rue de la Glacière, 75013

La fondation d'une Maison Saint-Basile à Lille (59 rue de la Barre) en 1923 s'inscrit dans le contexte de la politique de Pie XI à l'égard de l'avenir religieux de la Russie. Sur demande du Pape, la Province dominicaine de France se charge de diriger un séminaire où des émigrés russes se prépareront au sacerdoce selon leur propre rite oriental, en vue d'exercer le ministère dans leur pays le jour où l'effondrement du régime soviétique, - que on estime alors inévitable à plus ou moins bref délai ! - ouvrirait de nouveau les frontières.

L'indispensable étude des écrits et traditions de l'antique Église russe conduit les responsables du séminaire à qualifier et élargir leurs activités. Cette spécialisation, avec tout ce qu'elle implique de contacts avec le monde de l'orthodoxie, tend à se développer au fur et à mesure que les objectifs immédiats du séminaire apparaissent de plus en plus lointains. Lorsque le séminaire ferme en 1932, la maison Saint-Basile n'en continue pas moins, s'étant fait connaître depuis un certain temps déjà, sous le nom d'Istina (en russe : Vérité).

En 1936, l'équipe d'Istina quitte Lille pour assumer à Paris l'animation de la paroisse des russes uniates : église de la Sainte-Trinité, 39 rue François Gérard, XVI^{ème}. Cette responsabilité pastorale passe en d'autres mains lorsque le Centre Istina, désormais ouvert à l'ensemble des problèmes de l'œcuménisme, émigre à Boulogne-sur-Seine (25 boulevard d'Auteuil).

Vingt ans plus tard, en 1968, Istina viendra prendre place dans le périmètre de constructions édifiées aux 43-45 rue de la Glacière, au voisinage du nouveau couvent de Saint-Jacques.

Pour recevoir cette lettre par courriel,
merci de nous le signaler à l'adresse porterie.stjacques@gmail.com.
Directeur de la publication : prieur de Saint-Jacques.

La lettre de Saint-Jacques

numéro 161
janv.-février 2016

ISSN 2266-2944

DANS L'ACCUEIL DE L'AUTRE, DIEU MANIFESTE SA TENDRESSE !

« *Un enfant nous né, un fils nous a été donné* », « *le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants de l'ombre, une lumière a resplendi* » telle est la parole d'espérance proclamée par le prophète Isaïe. En ce temps de Noël, ouvrons notre cœur à la personne de Jésus qui n'est qu'amour gratuit.

N'est ce pas un appel à renouveler notre vie, à lire les signes de cet amour, de cette tendresse, que Dieu veut manifester en chacun et chacune d'entre nous, dans les échanges que nous pouvons avoir avec celui ou celle qui nous est étranger. À travers nos limites, c'est l'occasion de laisser renaître en nous la vie nouvelle du Christ qui, par sa mort et sa résurrection, nous donne courage de regarder l'avenir avec espérance.

Franchir la porte de la miséricorde n'est-ce pas accueillir l'expression de l'amour infini du Père qui vient par l'Esprit Saint répandre en notre humanité, en nos communautés, en nos familles, la clarté du Christ ?

Frère Guy Tardivy, *prieur*.

HISTOIRE DES DOMINICAINS À PARIS - II Quelques repères chronologiques et topographiques

Dans le numéro 159, nous vous avons livré le début de l'histoire des Dominicains à Paris, reprise d'un article du frère André Duval, alors archiviste de la Province, qu'il avait rédigé en 1985. Voici la suite...

II. De Lacordaire à 1985.

Près d'un siècle et demi après la restauration de l'Ordre en France par Lacordaire, l'implantation dominicaine à Paris se réalise dans cinq communautés, dont quatre couvents, de très inégale importance numérique.

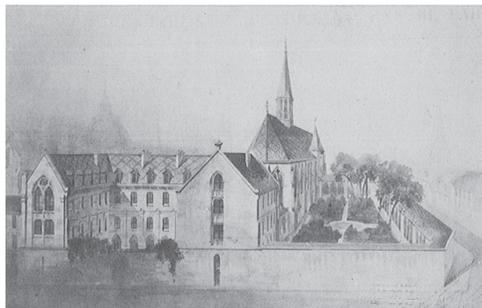
Couvent Saint-Jacques — 20, rue des Tanneries — 75013 Paris
Téléphone : 01 44 08 07 00 — Télécopie : 01 43 37 13 13
saint.jacques@wanadoo.fr — www.dominicains.fr

1. Le Couvent Saint-Jacques, au 20 rue des Tanneries, 75013.

Après avoir établi des frères à Nancy (1843), puis à Chalais (1844) et Flavigny (1848), c'est en 1849 que le père Lacordaire (lui-même profès depuis le 12 avril 1840, à Rome) peut inaugurer une fondation à Paris. Placé sous le patronage de saint Thomas d'Aquin, un quatrième couvent français est officiellement érigé le 15 octobre 1849 rue de Vaugirard, dans les anciens bâtiments du couvent des Carmes, tristement célèbre depuis les massacres de septembre 1792 (aujourd'hui Institut Catholique). L'archevêque de Paris, Mgr Sibour, a offert à Lacordaire l'utilisation de l'immeuble et le service de l'église, moyennant un bail qui sera renouvelé une fois.

À l'expiration de ce bail, après avoir hésité entre plusieurs quartiers, les frères prêcheurs parisiens s'installent en avril 1867 dans l'ancien « Collège de Lisieux », rue Jean-de-Beauvais (aujourd'hui église roumaine), derrière le Collège de France. Reprenant pied ainsi dans le quartier latin, ils abandonnent le patronage de saint Thomas d'Aquin pour reprendre celui de saint Jacques, en symbole de continuité avec le passé.

On avait vécu dix-sept ans rue de Vaugirard, on ne sera même pas quatorze ans rue Jean-de-Beauvais ! En novembre 1880, comme tous les religieux de France, les frères de Saint-Jacques sont victimes des mesures d'expulsion décidées par le gouvernement de la République. Dispersés le 5 novembre 1880, les frères se répartissent en quatre groupes dans des logements improvisés, principalement au 19 de la rue du Cherche-Midi. Après quelques années, les communautés officiellement dissoutes se reconstituent discrètement soit en réintégrant leur ancienne habitation (car l'État n'avait pas saisi les biens), soit en choisissant de s'implanter ailleurs. Cette dernière solution est celle de Saint-Jacques, le couvent de la rue Jean-de-Beauvais ayant été vendu entre temps. Le 1^{er} octobre 1886, Saint-Jacques reprend vie au 94 rue du Bac. Cette fois encore, le séjour ne dépasse pas quinze ans. Acquisition a été faite d'un immeuble plus spacieux, aux 5-7 de la rue de la Chaise (au carrefour Sèvres-Babylone), où l'on s'installe en 1901. Mais peut-on parler « d'installation » ? En mai 1903 en effet les religieux sont une fois encore expulsés, et l'immeuble provisoirement confisqué (« provisoirement », car la société civile propriétaire finira par gagner son procès contre l'État et continuera la gestion jusqu'en 1921 au moins).



Couvent dominicain, rue Jean de Beauvais à Paris.

Pendant de longues années, les religieux de Saint-Jacques vont donc vivre dispersés, habitant seuls ou chez des amis. Dispersion ne veut pas dire pour autant dissolution de la communauté conventuelle : les religieux demeurent en contact personnellement avec leur prieur, autour duquel ils essaient de se réunir assez régulièrement et qu'ils continuent d'élire ou réélire canoniquement tous les trois ans.

Avec un retard notable sur les autres couvents de la Province, assez rapidement reconstitués en effet au lendemain de la première guerre mondiale, le regroupement de Saint-Jacques s'opère en 1930 au 30 de la rue Vaneau, près du Bon Marché. La nouvelle étape ne dépasse pas huit ans. En 1938, Saint-Jacques est transféré au 35 rue de la Glacière. Le jardin du couvent, ancienne clinique du Dr de Martel, donne sur une chapelle de quartier, désormais desservie par quelques frères : Notre-Dame des Anges dont l'accès public se trouve dans une rue parallèle de la rue de la Glacière ; la rue des Tanneries.

Jamais depuis Lacordaire, le couvent de la rive gauche n'aura connu une si longue stabilité dans le même lieu ! Trente ans s'écoulent en effet avant que la communauté ne se transporte, le 1^{er} juin 1969, dans un nouvel ensemble immobilier construit sur l'emplacement de Notre-Dame des Anges et de quelques maisons voisines. Quarante six ans ont passé depuis. Il n'est pas question, pour le moment, d'une nouvelle émigration...

2. Le couvent de l'Annonciation, au 222, rue du Faubourg S. Honoré, 75008

Sous le premier provincialat (1871-1875) du père Bernard Chocarne (1825-1895), célèbre biographe de Lacordaire, un nouveau couvent, sous le patronage du T.S. Sacrement est inauguré le 4 octobre 1874, au 222 de la rue du Faubourg Saint-Honoré. Les religieux ne tarderont pas à en être expulsés comme ceux de Saint-Jacques, en novembre 1880 ; mais le regroupement des frères commence, en douceur, dès 1883.

Après les expulsions de 1903, les Pères de la rive droite vivent dans les mêmes conditions d'éparpillement que ceux de la rive gauche. Cette étape difficile est moins longue cependant ; le rachat et la reconstruction des anciens bâtiments par les soins du Père Janvier (1860-1939) permettent la reprise de la vie conventuelle dès 1922.

En 1951, le couvent se remet sous le patronage de l'Annonciation qui avait été celui de la fondation du père Michaëlis au XVII^e siècle.

3. Le couvent Saint-Dominique et *Les Éditions du Cerf*, au 29 boulevard de Latour-Maubourg, 75007

Fondateur de *La Vie spirituelle* à Saint-Maximin en 1919, le père Vincent-Marie Bernadot (1883-1941), transfilié à la Province de France sur intervention de Pie XI, préside en mai 1928 aux débuts de la Maison Lacordaire au 35 avenue de la Cour de France, à Juvisy-sur-Orge (Essonne). La création de *La Vie intellectuelle*, nouvelle

AGENDA

Conférences

Peut-on parler de Dieu ? par le fr. Jean-Pierre Jossua,

• *D'où viennent les mots qui disent Dieu ?* La première conférence part d'un point zéro : une absence culturelle de Dieu, pour se demander à partir de quoi l'on est amené à en parler et avec quels mots. Ensuite est envisagée la proposition biblique, ses mots, son sens, ce qu'elle permet de dire.

• *Dieu et l'homme* : La seconde conférence part du terme « Parole de Dieu » par lequel s'achevait la première, pour évoquer quelques mots clés : la foi, la « bienveillance » de Dieu, la liberté humaine et la discrétion de Dieu, l'« incarnation », les conditions d'une parole au sujet de Dieu.

• *Quelle parole au sujet de Dieu ?* La troisième conférence approfondit la question de la connaissance de Dieu : peut-on le nommer, et de quelle façon ? A-t-il un nom propre ? Qu'en est-il des trois noms (la « Trinité ») ? Quel peut-être l'apport de la tradition mystique pour une relation à Dieu ?

Les mardis 5, 19 janvier et 2 février 2016 à 20h, salle Dumont (45, rue de la Glacière).

Grands-parents : peut-on parler de Dieu à nos petits-enfants non baptisés ? avec Annie et Bruno Morfin, Odile et Laurent Olmédo et le fr. Philippe Jeannin. S'interroger sur la foi et les valeurs pas toujours transmises aux enfants et qui resurgissent avec les petits enfants. *Passer le témoin ; Être témoin ; Témoigner ensemble.* les mercredis 13 janvier, 10 février et 9 mars 2016 à 20h, salle Dumont (45, rue de la Glacière).

L'Europe, face à la crise migratoire, par M. Thierry de Montbrial, auteur de « *Une goutte d'eau et l'océan* » (Albin Michel, 2015), directeur de l'IFRI (Institut français des relations internationales). Jeudi 14 janvier 2016 à 20h, salle Dumont.

Prière & Partage : Prier le Rosaire. Prier le chapelet avec la Vierge Marie aux intentions du monde et aux siennes. Les vendredis de 18h45 à 19h30, devant la statue de la Vierge dans l'église.

Ateliers : - *L'actualité au prisme de l'Évangile*, avec le fr. Benoît-Marie Florant. Les 25 février et 14 avril 2016 de 20h30 à 21h30, salle Lacordaire.

- *Lecture de la Bible*, avec le fr. Franck Guyen. Les jeudis de 18h00 à 19h30 : 21/1/2016 (Marc) - 18/2 (2 Cor) - 17/3 (1 et 2 Jn), salle Lacordaire.

800 ans de l'Ordre... à Paris

- Vendredi 5 février à 19h : **Messe en l'église S. Thomas d'Aquin** ;
- **Notre-Dame de Paris** : *Conférence sur la vie religieuse aujourd'hui.* samedi 6 février à 11h et, dimanche 7 février à 18h30 : *Messe d'action de grâce*, à présidée par le cardinal André Vingt-Trois, et concélébrée par le cardinal Dominik Duka, archevêque de Prague.



L'exécution des décrets à Paris, 5 novembre, chez les Dominicains de la rue Jean-de-Beauvais, Lecture de la notification des Décrets aux R. P. Mercié, Jouin et Bernard. (in LE MONDE ILLUSTRÉ du 13 novembre 1880)